



THRILLER ÉTHOLOGIQUE*
PREMIER VOLET DU DIPTYQUE SUR LE CYCLE DU VIVANT

55 min
Dès 10 ans

SAUVAGE

Annabelle Sergent
Compagnie LOBA

PROPOS

SAUVAGE, c'est l'histoire d'une bande de 3 collégien-ne-s, dont notre héroïne fait partie, qui s'échappe régulièrement de l'internat, le jour, la nuit, pour rejoindre la forêt d'à côté : leur espace de liberté, de jeu et d'imaginaire collectif.

Escapade après escapade, ils et elles s'enfoncent de plus en plus loin dans la forêt, y restent de plus en plus longtemps, y vivent des moments de plus en plus intenses et de plus en plus reliés à tout le vivant qui les entoure.

Repérée par un piège photographique, la petite bande se joue du danger. Bientôt dépassée par l'ampleur des événements, elle décide de quitter la forêt, cachant son secret pour préserver sa joyeuse et insolente liberté. Qu'est-ce qui se cache au fond de la forêt ? Pourquoi l'héroïne fait-elle toutes ces insomnies, une fois devenue adulte ?

THRILLER ÉTHOLOGIQUE*

* éthologique : du grec *ethos* qui signifie l'étude scientifique des comportements de tous les êtres vivants, animaux ou humains.



NOTE D'INTENTION

Il y a 20 ans, je nommais ma Compagnie « LOBA », qui signifie la « femme-louve », ou encore « celle qui chante au-dessus des os », comme l'écrit Clarissa Pinola Estes dans *Femmes qui courent avec les loups*.

Entre 2001 et 2021, j'ai ainsi créé des spectacles à partir de mythes, de contes, de légendes, pour raconter de manière métaphorique des forces qui nous traversent depuis l'enfance ; mais également des créations à partir des écritures du réel. Un réel abrupt et dur, qui a rattrapé mes envies de créations, m'obligeant à « adapter », à bouger les lignes, à changer de paradigme...

Venant de terminer une magnifique collaboration avec l'autrice Karin Serres, sur *La Trilogie du Ring*, composée du spectacle *Bagarre* et de ses petites formes *Titus* et *Tata Moisie*, je souhaite poursuivre notre compagnonnage en binôme autrice / metteuse-en-scène. La situation actuelle nous invite à nous rapprocher de la fiction, de la métaphore, tant la réalité résiste à nos projections. L'écriture feuilletée de Karin Serres rejoint mon univers artistique vaste, humain, nourri de recherches de tous ordres : historiques, mythologiques, ethnologiques, scientifiques... Toutes deux, nous avons le souci du public, de sa relation au réel de la représentation. Notre collaboration artistique est nourrie d'échanges incessants ; des sortes « d'appels à rêver », à dire le monde, à dire l'humain dans ce qu'il a de caché, de drôle et de profond.

Après *Bagarre* autour d'une fille intrépide qui se frotte à la bagarre, nous continuons à travailler sur la figure du féminin, qui goûte des expériences intime avec le Vivant. Je viens donc de passer commande à Karin Serres d'une pièce, adressée au tout public à partir de 10 ans (CM2), sur la figure de la jeunesse qui s'émancipe des contraintes, et vit des expériences riches de sens, de sensorialité, de sensible, ensemble. S'extraire des espaces corsetés, et explorer ce monde du Vivant, dans une usine abandonnée puis dans la forêt, des espaces laissés par l'humain... quitte à réveiller des forces qui nous dépassent... Nous avons imaginé que celles dit du « sauvage » convoqueraient à la fois quelques appréhensions mais surtout une joyeuseté retrouvée. Où se situe le sauvage dans ce récit ? Dans la forêt « bruissante » et vivante, dans ces apparitions étranges, ou dans cette battue organisée pour contenir tout ce monde qui échappe aux lois des humains ?

Nous avons longtemps opposé « Civilisé » et « Sauvagerie », comme l'atteste Baptiste Morizot dans son ouvrage *Manières d'être vivant* (Editions Actes Sud) : « Sortir du Civilisé, ce n'est pas se jeter dans le Sauvage, pas plus que sortir du Progrès implique de céder à l'Effondrement : c'est sortir de l'opposition entre les deux. Faire effraction du monde pensé comme le règne binaire et sans partage. C'est entrer dans un monde qui n'est pas organisé, structuré, tout entier rendu intelligible, à partir de ces catégories. L'enjeu est de fulgurer comme une lame de sabre entre les deux blocs des dualismes, pour déboucher de l'autre côté du monde qu'ils prétendent enclorre, et voir ce qu'il y a derrière. C'est un art de l'esquive. [...] Pour ouvrir un espace encore inexploré : celui des mondes à inventer une fois qu'on est passé de l'autre côté. Les entrevoir, les donner à voir, grande respiration.

Je travaille par cycles.

Ma recherche artistique se déploie non seulement à travers des créations de spectacles, mais également dans le processus de création lui-même. Je ne travaille pas selon un sujet, un thème, mais davantage à l'image de ce que le peintre Pierre Soulages énonce : « C'est ce que je trouve qui m'apprend ce que je cherche ».

Je suis des mouvements profonds, sources du geste de création, avec pour axe en tête : quels récits, quelle langue, quelles poétiques, pour énoncer mon rapport au théâtre et au monde qui l'entoure ? Chaque cycle suit sa propre logique imaginaire et dramaturgique, qui bien souvent trouve écho une fois le cycle créé et reçu par les spectateur-trice-s.

Dès mes débuts, je suis entrée en écriture des récits que je jouais, sorte de conteuse-performeuse, signant une esthétique du seule-en-scène plateau nu, jouant du langage, du corps et de l'espace théâtral pour déplier les différents langages pour déplier un récit.

C'est dans le contexte covid que la *Trilogie du Ring* a été créée, permettant des échanges riches avec Karin Serres, notamment sur la question de la nécessaire poésie et fiction. La pandémie nous a amenées à déployer nos connexions imaginaires, pour proposer une alternative poétique et sensible à la réalité plate et sans horizon. Nos lectures croisées, à la fois « quantiques » et inspirées des philosophes du vivant, nous conduit aujourd'hui à poursuivre notre geste de création à travers deux créations, à l'adresse du tout public à partir de 10 ans : *SAUVAGE* (mars 2023) et *La Bête* (novembre 2023).

Annabelle Sergent

NOTE DE MISE EN SCÈNE & SCÉNOGRAPHIE

SAUVAGE, c'est une histoire de passage. Un passage de l'âge adulte à l'âge de jeunesse, comme un long flash-back. Comme souvent, ce n'est qu'une fois adulte que l'héroïne de *SAUVAGE* s'interroge sur les expériences qu'elle a vécu à l'adolescence. Ce passage, on retrouve sa force d'évocation au plateau, écran qui contient le récit, et en déploie la poésie.

Yohann Olivier, scénographe et créateur lumière a conçu un espace qui, dans un premier temps, semble épuré: il s'agit d'un espace symbolique, qui laisse la part belle au jeu et qui, petit à petit, se métamorphose en une gigantesque forêt. Impossible de représenter une forêt sur scène ! Nous avons donc fait le choix de donner à voir un morceau plutôt que le tout.

Concrètement, une vingtaine de tiges noires, sont suspendues à 50 cm du sol, dans un placement très précis. Dans la pénombre, elles disparaissent dans l'obscurité du plateau. Mais en fonction des différentes ambiances lumineuses, elles évoquent des espaces, des paysages, des ambiances : la forêt, rassurante le jour, se métamorphose selon qu'on évoque une soirée d'été entre amis ou une nuit sans lune. Cette forêt suspendue est le cadre idéal pour notre passage entre le temps présent et le passé que la narratrice convoque malgré elle.

Un passage entre les fugues joyeuses des années d'internat et les nuits d'insomnie, une fois adulte. Lorsqu'elle était à l'internat, la narratrice a passé une partie de sa vie de collégienne à s'échapper, avec deux camarades, pour rejoindre des espaces laissés à l'abandon par les humains. Ensemble, ils découvrent d'abord une usine désaffectée, véritable terrain de jeu qu'ils nomment « l'Araignée ».

Cet espace est évoqué par des diodes rouges allumées au-dessus d'eux, comme les cheminées d'une usine désaffectée. C'est cette usine que la bande d'amis traverse pour rejoindre la forêt. Cette forêt interdite est représentée par une vingtaine de tiges sombres, dont certaines s'éclairent dans la pénombre, organisant des espaces, figurant des clairières, des chemins... Cette forêt flottante est sensible aux mouvements, et elle finira même par se mouvoir toute seule, telle la forêt de Dunsinane dans *Macbeth*.

Un cyclo en fond de scène permet de créer de la profondeur, d'étaler le paysage en contre-jour. Il permet également de faire apparaître, l'espace d'un instant, l'esprit de la forêt. C'est dans cette forêt interdite que la bande d'amis va trouver de quoi alimenter ses envies d'aventures. C'est dans cet espace isolé de tout que la narratrice va tisser un dialogue intime avec le vivant, tous les vivants. Et c'est ce don, qu'elle découvre à l'adolescence qui l'empêche de dormir, une fois adulte. L'enjeu de la création se situe dans la relation qui va s'instaurer entre l'espace et le récit. Le plateau devient le lieu d'une évocation, d'une convocation.

Des aller-retour entre l'âge adulte et l'adolescence, des espaces traversés comme dans un rêve (l'internat, l'usine, la forêt), un plateau flottant, le travail esthétique de la compagnie LOBA retrouve le chemin des créations aux plateaux épurés, où la force d'évocation du texte et le jeu de l'interprète prédominent, accompagnés par une scénographie de lumières et une création sonore, comme partenaires de jeu.

NOTE DE L'AUTRICE

Écrire pour la Compagnie LOBA, c'est vraiment travailler en équipe : un groupe humain où chacun-e joue son rôle professionnel à l'écoute des intuitions artistiques des autres, tous et toutes au service du spectacle en train de naître au plus proche du plateau. Écrire pour Annabelle, interprète, c'est écrire pour son extraordinaire polyphonie, sa présence magnétique sur scène, son intelligence dans la relation au public et son humour profond. Lorsqu'elle parle de sororité dramaturgique entre nous deux, je m'y reconnais. C'est une chance, cette sororité, dans nos métiers, une relation franche et créatrice que nous voulons développer dans le vivant du spectacle.

Alors, après la *Trilogie du Ring* et son trio brindezingue débordant d'amour brut, nous nous lançons avec enthousiasme dans *SAUVAGE*, le nouveau projet de La Loba, centré sur nos imaginaires qu'un an et demi de crise sanitaire et sociale a heurtés, isolés et fragilisés. L'angle de notre recherche ?

L'esprit organique en nous, les forces animistes, animales et métamorphiques partagées de façon si inspirante avec les enfants de Plonévez-Portzay en préparation de *Bagarre*, la puissance inégalable de nos cerveaux en matière d'imaginaires et la puissance de liberté dont l'extérieur, le dehors, nous charge, pour nous permettre de respirer, au quotidien, à tous les âges. Ce nouveau solo veut mettre un pied (ou une patte) dans la porte de la fiction qui se referme de plus en plus vite : plus encore pour les CM2 et les adolescent-e-s, ces « grandes » et ces « grands » sommés de faire appel à leur raison, aspiré-e-s par les apprentissages, inquiet-e-s pour leur avenir qui s'assombrit perpétuellement.

Rendons-leur le plaisir de l'imaginaire émancipateur. Aidons-les à se le permettre, joyeusement, instinctivement, à retrouver son énergie inépuisable et libératrice. Partageons avec leur public nos capacités de métamorphose qui nous sauveront toujours et encourageons la joie hirsute, haletante et organique qui naîtra de ce solo poétique, corporel et polyphonique profondément vivant. Aujourd'hui plus que jamais, à tous les âges, nous avons un besoin urgent d'imaginaire. Un imaginaire plus large que nous pour déployer nos quotidiens, un imaginaire poétique et sensoriel pour les irriguer, les énergiser, un imaginaire qui puise ses sources dans nos quotidiens, nos proximités regardées autrement, dans tout le vivant non-humain qui nous entoure depuis toujours, et dans les deux résidences fondamentales qui ont irrigué le territoire commun de toute l'équipe, en Lozère puis à Thionville.

Sans imaginaire en action, comment s'inventer un futur meilleur ? Sans monde intérieur connu, arpenté, déplié, d'où réfléchir ? Sans langue personnelle nourrie par nos sensations, des plus brutes aux plus subtiles, comment parler ?

Nous avons peur, nous avons froid : entrons ensemble dans les bois trouver de quoi réalimenter notre feu collectif, rallumer nos histoires sur scène, partager nos perceptions réveillées et nouer de nouvelles relations plus intenses, plus riches, plus pérennes.

Karin Serres

Née en 1967, Karin Serres est autrice, metteuse en scène, décoratrice et traductrice de théâtre. Elle aime travailler le vivant de l'écriture sensorielle, et le dépaysement est son moteur d'écriture préféré.

